

« Les fêtes de l'Ours du Haut-Vallespir »



© Jacques MIOT



© Noël HAUTEMANIERE



© Robert BOSCH

PRESENTATION SOMMAIRE

Identification :

La « Fête de l'ours » (*festa de l'ós*) ou « Chasse à l'ours » (*caça ou cacera de l'ós*) ou encore « Jour de l'ours / des ours » (*diada ou dia de l'ós / dels óssos*) est une manifestation festive, prenant la forme d'un simulacre de chasse à l'ours dans les rues de trois communes montagnardes du Haut-Vallespir.

Localisation (région, département, municipalités) :

Région Languedoc-Roussillon
Département des Pyrénées-Orientales
Municipalités de :

- Arles-sur-Tech
- Prats-de-Mollo-La-Preste
- Saint-Laurent-de-Cerdans

Indexation :

I- IDENTIFICATION ET LOCALISATION

Nom et rôle et/ou fonction de la personne rencontrée :

Membres de communautés locales, acteurs et organisateurs des fêtes.
Voir le détail pages 37 et 38.

Institution porteuse du dossier :

Pays Pyrénées-Méditerranée

Adresse : Résidence administrative, boulevard Simon Battle

Ville : CERET

Code postal : 66400

Téléphone : 04 68 87 43 24

Adresse de courriel : direction@payspyreneesmediterranee.org

Site web : www.payspyreneesmediterranee.org

II- DESCRIPTION GENERALE

En Haut-Vallespir, dans les Pyrénées-Orientales, au fond d'une vallée frontalière avec l'Espagne, trois communautés montagnardes célèbrent, en fin d'hiver, les fêtes de l'Ours : celles d'Arles-sur-Tech, de Prats-de-Mollo-La-Preste et de Saint-Laurent-de-Cerdans. Le scénario de base, identique, met en scène des jeunes hommes costumés et grimés, figurant des ours, qui investissent le cœur des localités en un simulacre d'enlèvement des jeunes filles. La trame de ces rapt, assortis de courses-poursuites et de confrontations avec des Chasseurs, se décline avec des variantes dans les trois villes concernées. Autour du personnage central de l'Ours, se rassemblent un certain nombre d'acteurs aux rôles différenciés qui procèdent à des mises en scène significatives. Le rasage symbolique de l'Ours conclut invariablement ces rituels. Les chasses à l'Ours¹ sont des fêtes portées par l'ensemble des communautés. Actuellement essentiellement concentrées sur une microrégion du territoire français, elles sont les manifestations résiduelles de pratiques rituelles très anciennes, attestées dans le monde entier, en particulier dans les zones montagneuses de l'hémisphère nord. Au-delà de cette dimension universelle, la concentration, l'originalité, la pérennité et la complémentarité des fêtes de l'Ours du Haut-Vallespir en font un phénomène unique.

1) Une entité géographique cohérente

La région du Vallespir est un espace géographique et culturel identifié dès l'Antiquité romaine et issu des anciens Comtés catalans qui divisaient le territoire avant le traité des Pyrénées de 1659 et la création de la frontière actuelle avec l'Espagne. Ce territoire frontalier, le plus méridional de France métropolitaine, est composé de plusieurs vallées drainées par le Tech et ses affluents. Le Haut-Vallespir correspond au bassin supérieur du fleuve. C'est une zone de moyenne montagne associée, depuis 2012, au Grand Site Canigó

¹Actuellement, ces manifestations sont communément désignées sous le vocable générique de « fête de l'Ours » ou *fiesta de l'ós*. Les sources orales et écrites les désignent aussi sous d'autres dénominations : « jour de l'ours » ou « jour des ours » (*diada* ou *dia de l'ós / dels óssos*) et « chasse à l'ours » (*çaça* ou *cacera de l'ós*).

dont elle constitue le versant sud. Fortes d'une population conjointe d'environ 5 200 habitants, les trois communes rurales forment une superficie imposante de près de 220 km² composée de paysages de forêts ponctués de gorges et d'anciens pâturages d'altitude. Une histoire remarquable les caractérise :

- Arles-sur-Tech construite autour d'une abbaye du XI^e siècle sur des scories antiques d'exploitation du minerai de fer.
- Prats-de-Mollo-La-Preste associée à une station thermale et dominée par des remparts médiévaux remaniés selon un projet de Vauban au XVII^e siècle.
- Saint-Laurent-de-Cerdans, ses anciennes usines textiles et une mémoire ouvrière encore très présente.

Intégrées depuis 2010 dans le Pays d'art et d'histoire transfrontalier « Les Vallées catalanes du Tech et du Ter », ces villes sont caractérisées par un patrimoine industriel (minier, ferroviaire et textile) et immatériel : la langue catalane, la musique et les danses (la sardane et le *contrapàs*) en forment le socle, marqué d'événements traditionnels dont les fêtes de l'Ours constituent l'élément le plus remarquable.

2) Historique général : des fêtes de tradition immémoriale

Gestes et pratiques mis en œuvre dans le cadre de ces fêtes sont essentiellement perpétués par la tradition orale. Leur origine, comme leur déroulement antérieur, sont incertains. Par contre, leur ancienneté est indéniable et, si des analogies avec les cultes préhistoriques et les Lupercales romaines peuvent être évoquées, l'époque médiévale comme période d'origine attestée des fêtes de l'Ours sous une forme proche de l'existant paraît plus vraisemblable. Ainsi, dès le IX^e siècle, des ecclésiastiques prononcent des condamnations à leur encontre². En Catalogne, le texte le plus ancien évoquant la présence d'Ours lors d'un Carnaval date de 1444 et mentionne la présence, à Barcelone, d'hommes vêtus de peaux d'agneau noires³. Si l'histoire de ces fêtes est liée à la mémoire collective locale, elles

² PASTOUREAU 2007, p. 356 : L'archevêque de Reims, Hincmar, dénonce les fêtes à caractère païen dont les « *turpia joca cum ursis* » (des jeux triviaux avec l'ours).

³ « Un ours ou un ourson à tous sont présentés couverts de peaux d'agneau noires » dans *Memorial de coses antigues memorables*, 1444, Arxiu Historic Municipal de Barcelona. Cité par Sophie BOBBE 1986.

sont, dès le XIX^e siècle, le sujet d'études ethnographiques qui permettent de les documenter. La description la plus ancienne actuellement connue date de 1835. L'historien Dominique Marie Joseph Henry évoque dans son *Histoire du Roussillon* :

[...] une mascarade de tradition que chaque année voit se renouveler. Un homme de la lie du peuple se déguise en ours ; ses camarades vêtus de haillons les plus sales, et barbouillés de la façon la plus ignoble, l'accompagnent et le font danser au bruit assourdissant de sifflets, entonnoirs, crécelles et de tambours [...] un usage de grande antiquité⁴.

Une centaine d'années plus tard, deux folkloristes anglais, Violet Alford, en 1937, et Basil Collier, en 1939, mais surtout le folkloriste catalan Joan Amades, dans son *Costumari Català* publié en 1950, décriront de façon beaucoup plus précise le déroulement de ces fêtes⁵. Depuis les premières enquêtes ethnographiques, au début des années 1970, l'intérêt des érudits et des chercheurs n'a fait que s'intensifier⁶.

Les sources anciennes mentionnent d'autres villes du département mettant annuellement l'ours à l'honneur : Py, Villefranche-de-Conflent, Corsavy, Lamanère, Céret et Amélie-les-Bains. Ces fêtes ont aujourd'hui disparu. On en trouve aussi des traces dans d'autres régions pyrénéennes, au Pays-Basque par exemple, où l'ours, sans faire l'objet d'une manifestation spécifique, demeure présent dans le carnaval. Les trois fêtes du Haut-Vallespir ont ainsi pour particularité d'être les seules à avoir transmis et réinvesti, dans toute sa complexité et avec une constance remarquable, le sens de ce rituel.

Cette pérennité s'explique par le fait qu'elles n'ont jamais cessé d'évoluer et de s'adapter aux changements sociaux. Leurs dates, par exemple, ont été progressivement modifiées. Ces fêtes avaient traditionnellement lieu le 2 février, jour de la Chandeleur, dont la météorologie permettait d'augurer l'arrivée du printemps et qui annonçait l'ouverture du cycle carnavalesque. Après avoir été transférées au dimanche les plus proches du jour de la Chandeleur, leurs dates sont, dans les années 1960, reportées aux périodes de

⁴ HENRY 1835 : p. CVI-CVII.

⁵ VAN GENNEP 1999, p. 771-775. Van Gennep reprend un certain nombre de sources dont ALFORD 2004 [1937] ; COLLIER 1939 ; AMADES 1950 et autres érudits locaux.

⁶ Pour la publication la plus récente voir PAGES 2010.

vacances scolaires, voire, comme à Arles-sur-Tech, fixées en période estivale dans un but d'animation touristique. Elles ont actuellement lieu selon un planning codifié et négocié entre les trois communes : le premier dimanche après le 1^{er} février pour Arles-sur-Tech, respectivement les premier et deuxième dimanches des vacances scolaires de l'Académie de Montpellier pour Prats-de-Mollo-La-Preste et Saint-Laurent-de-Cerdans. Depuis le début des années 1980, après avoir fait l'objet de films documentaires ou de fictions cinématographiques qui ont marqué un tournant dans leur perception locale⁷, les fêtes ont pris une nouvelle dimension, plus ouverte à un tourisme de proximité. Aujourd'hui, quand les conditions météorologiques sont optimales, les fêtes de l'Ours peuvent attirer sur une seule journée plusieurs milliers de personnes.

3) Un déroulement similaire

Les trois fêtes de l'Ours suivent un déroulement plus ou moins similaire. Durant deux ou trois heures, les Ours, venus des marges des villages (rive opposée du Tech à Arles, partie haute de la ville ailleurs) parcourent les rues en courant, s'attaquant aux habitants et particulièrement aux jeunes filles, poursuivis par des Chasseurs auxquels ils ne cessent d'échapper. Des saynètes, toujours identiques, sont reproduites de place en place : agression, capture, mort et résurrection de l'Ours, suivies d'une nouvelle échappée dans les rues avoisinantes ; le tout ponctué par les cris de la foule qui scande « l'air de l'Ours » et hue l'Ours pour le défier, les coups de fusil des Chasseurs, les harangues des Meneurs et la musique des *cobles*⁸ et *bandas*⁹ locales. Tout se termine invariablement, sur la place principale, par un rasage symbolique qui dépouille l'Ours de son animalité pour le réintroduire dans la communauté humaine. Les trois fêtes, ponctuées de sardanes (rondes

⁷ BREINAN, COSTES, FABRE 1972, CHEGARAY, BREUGNOT 1979, LAJOUX 1979. Il existe aussi des films antérieurs des fêtes de l'Ours d'Arles-sur-Tech et de Prats-de-Mollo-La-Preste, CAILLET 1938.

⁸ La *cobla* est un ensemble de musique traditionnelle composé d'une dizaine de musiciens qui jouent ici à la fois sans et avec déambulation. C'est une *cobla* d'origine laurentine : *Principal del Rosselló* qui intervient à l'occasion de deux des fêtes de l'ours.

⁹ La *banda* est une fanfare déambulatoire composée de cuivres et de percussions qui anime les temps de déplacement entre les saynètes à Arles-sur-Tech et à Saint-Laurent-de-Cerdans et conclut la fête laurentine par un *paso doble*. La formation laurentine *Els Tirons* est présente dans les deux fêtes. À Saint-Laurent-de-Cerdans, elle est associée avec celle de Céret *Els Companys*.

traditionnelles catalanes composées de pas courts et de pas longs alternés) dansées par les habitants, sont aujourd'hui ouvertes par le cérémonial de la passation de la patte de l'ours¹⁰, récemment créé pour représenter le partenariat que les communes ont établi autour de la valorisation de ce patrimoine festif.

Élément primordial de ces manifestations, la musique est omniprésente. Trois airs principaux rythment les fêtes de l'Ours¹¹. Ils sont regroupés sous le nom de *Ball de l'Ós*¹² et sont jouées par l'ensemble des formations musicales. Celles-ci sont au moins au nombre de trois : la *cobla*, la *banda* et des groupes informels¹³ composés de musiciens d'instruments traditionnels catalans. C'est une *cobla* qui interprète l'air final du *Ball de córrer*¹⁴ ainsi que les sardanes et le *contrapàs* pratéen. Enfin, les *bandas* accompagnent les courses et les déplacements dans les rues en interprétant des musiques déambulatoires.

4) Des origines légendaires

Le 2 février, jour de la Chandeleur, est, pour l'Église catholique, celui de la purification de la Vierge et de la présentation de Jésus au Temple. Placée quarante jours après le solstice d'hiver, cette date aurait été ainsi christianisée et détournée de son sens originel présumé, celui d'un culte païen de l'ours¹⁵. Y serait liée, la croyance communément répandue en Europe selon laquelle les ours sortiraient d'hibernation le 2 février et que leur attitude ce jour-là, dictée par le temps qu'il fait, permettrait de déterminer si la venue du printemps est imminente : s'il fait soleil, l'ours retourne

¹⁰ Les trois communes ouvrent les festivités de la fête de l'Ours par une cérémonie de remise d'une véritable patte d'ours entre les trois maires. Saint-Laurent-de-Cerdans, dépositaire pour l'année du coffret renfermant cette patte, remet celui-ci au maire d'Arles-sur-Tech le dimanche de la course. L'édile la cède au maire de Prats-de-Mollo-La-Preste qui le confiera au maire de Saint-Laurent-de-Cerdans le vendredi précédant les festivités.

¹¹ Deux seulement sont jouées à Prats-de-Mollo-La-Preste.

¹² Ces airs ont été retranscrits par plusieurs musiciens dont le Cérétan Max Havart dans les années 1950.

¹³ Depuis une dizaine d'années, une quinzaine de joueurs de *gralla*, de *flaviol* et de tambours animent le parcours en jouant l'air de l'Ours.

¹⁴ Le *Ball de córrer* est une sorte de farandole exécutée sous forme de course circulaire par les protagonistes qui se tiennent par la main ou par les épaules.

¹⁵ Hypothèse défendue dans PASTOUREAU 2007, p. 149 et LAJOUX 1996.

dans sa grotte pour encore quarante jours, signe que l'hiver va se prolonger¹⁶. Proche par bien des aspects de l'espèce humaine, cet animal est aussi l'objet de nombreuses légendes dont la plus célèbre est celle de Jean de l'Ours, héros aux multiples aventures, fruit de l'accouplement d'une femme et d'un ours. Il existe diverses versions locales de ces récits mettant en scène un plantigrade séduit par une jeune fille, ou une bergère enlevée et gardée captive dans une grotte par un ours qui s'accouple avec elle. La jeune fille est parfois sauvée par des chasseurs ou des bûcherons qui éloignent l'animal par la ruse avant de l'abattre¹⁷.

Les fêtes de l'Ours sont interprétées par les acteurs eux-mêmes comme des mises en scène de ces légendes, de l'opposition entre nature et culture, entre animalité et humanité. Elles semblent en tout cas avoir intégré et stratifié différents niveaux de sens, y compris ceux qui avaient été mis en évidence par les folkloristes et les ethnographes. À d'anciens rites agraires liés à la mort et au passage de l'hiver au printemps, est venue se superposer l'opposition du masculin et du féminin tandis que la reconnaissance du pouvoir de séduction des jeunes filles et de la virilité des garçons fonctionne, de fait, pour les deux sexes, comme un rite de passage à l'âge adulte. Plus récemment, enfin, la fête a intégré un rôle de reconnaissance d'appartenance à la communauté : être attaqué par l'Ours ou invité à danser avec lui en est devenu le signe, perçu comme un dû par les autochtones et comme un honneur par les étrangers.

5) De l'« entre-soi » à l'événementiel

Avec les mutations qui ont marqué la société rurale tout au long du XX^e siècle, le sens de la fête n'a jamais cessé d'évoluer mais les éléments carnavalesques du rituel restent cependant indissociables de phénomènes de transgression et d'excès déjà évoqués dans les témoignages du XIX^e siècle¹⁸ :

¹⁶ « *Per la Candelera, l'ós surt de l'ossera, i, si troba que fa bo, se'n torna a fer un gaitó* » AMADES, 1951, p.967. A noter que l'ours n'est pas le seul animal à jouer ce rôle d'augure météorologique et d'annonciateur du passage de l'hiver au printemps.

¹⁷ La plus ancienne dont on ait gardé trace est due à Carles Bosch de la Trinxeria, écrivain catalan originaire de Prats-de-Mollo, dans son roman *Montalba*, publié en 1891 (réédité en 1997, p. 56). Voir également FABRE 1993.

¹⁸ Émile Leguiel qui rapporte un témoignage pratéen de la moitié du XIX^e siècle parle ainsi des

la consommation d'alcool, en particulier, aide chacun à se transcender, à sortir de soi pour incarner des personnages hors norme. Avec la médiatisation, il faut cependant répondre aux exigences d'un public de plus en plus nombreux et participatif : la notion de performance des acteurs a pris une importance grandissante tandis que devenait indispensable la totale maîtrise de cette violence mimée caractéristique du rituel. La réglementation liée aux normes de sécurité a ainsi engendré la mise en place d'une organisation plus cadrée nécessitant une gestion administrative rigoureuse (assurances, arrêtés de circulation, demandes de subvention...). Depuis quelques années, les critères de sélection des Ours sont devenus plus sévères car leur rôle, longtemps destiné à des marginaux, est maintenant convoité et honorifique. Enfin, les femmes se sont affirmées dans un rituel où elles pouvaient autrefois apparaître comme les « victimes » désignées des Ours. Elles sont aujourd'hui de plus en plus actives : en tant que participantes, comme les *Figueretes* de Saint-Laurent-de-Cerdans, ou en tant qu'organisatrices.

De l'entre-soi du début du XX^e siècle à l'événementiel promu et médiatisé de la fin du siècle, les fêtes de l'Ours ont su faire face aux mutations de la société et des hommes. Elles restent des formes vivantes fortement ancrées dans la culture locale et représentent, sans doute mieux que toute autre manifestation culturelle, la fierté identitaire des Vallespiriens.

6) Entre cohérence globale et diversité dans l'expression

Si les fêtes des trois communes montrent de fortes similitudes qui en font une entité cohérente, elles présentent toutefois des variantes qui enrichissent le répertoire global du phénomène vallespirinc. En effet, des différences subtiles de scénario font de chaque fête de l'Ours du Haut-Vallespir un événement unique très complémentaire des deux autres. Ainsi, la fête d'Arles-sur-Tech, la première dans la chronologie annuelle, peut être vue comme une version théâtralisée dont la trame narrative est la plus complète des trois (comprenant l'union matrimoniale de l'Ours et d'une jeune fille). Celle de

Ours : « pour bien remplir leur rôle, ils doivent être "*un xic engatats*" » "un peu gris" » : LEGUIEL 1908, p. 264. Violet Alford parle « d'un homme du comité des fêtes à la *barretina* écarlate » qui l'attend à Arles-sur-Tech « déjà copieusement ivre » et de « deux ours [qui] commencent par stocker cinq litres de vin rouge chacun » à Prats-de-Mollo-La-Preste : ALFORD 2004, p. 32.

Prats-de-Mollo-La-Preste paraît la plus patrimonialisée, la plus médiatisée, mais aussi la plus maîtrisée, malgré sa sauvagerie apparente et sa pratique du « mâchurage », simulacre du rapt féminin. Enfin, celle de Saint-Laurent-de-Cerdans, est la plus communautaire et la plus inventive, intégrant sans cesse des innovations qui prolongent et enrichissent le sens de la fête¹⁹.

¹⁹ Pour une description détaillée des fêtes voir BOSCH 2013.

III- LA FÊTE DE L'OURS D'ARLES-SUR-TECH

1) Description

Arles-sur-Tech représente une fête de l'Ours dansée et théâtralisée. Après la capture de l'Ours, à l'extérieur de la ville, celui-ci est montré sur les principales places où se joue une même scène dans laquelle évoluent plusieurs dizaines de personnages. L'Ours, le Trappeur (le chef des Chasseurs) et la *Roseta* (son épouse) en sont les personnages principaux. L'Ours enchaîné tente d'échapper au Trappeur, pour attraper la *Roseta*. Le Trappeur le retient et récite en catalan la *Predica*²⁰ qui célèbre ses exploits. Autour, gravitent des personnages spécifiques de la fête arlésienne au rôle ambigu, à la fois protecteur et provocateur : les *Bótes* (personnages qui portent de grands bidons de plastique peints et décorés sous lesquels ils se dissimulent en partie) et les quatre *Tortugues*²¹ (personnages vêtus de blanc qui se cachent dans de grands cylindres métalliques recouverts de draps blancs en agitant au bout d'un bâton, de petites poupées, les *patotes*, qui servent de leurres).



© Robert BOSCH



© Non identifié



© Robert BOSCH

De nombreux Chasseurs encadrent la scène et tentent d'attraper l'Ours quand il s'échappe. Après avoir fait le tour de la ville, la chasse se termine sur la place de l'Église, où se déroule la scène finale du rasage de l'Ours par le Trappeur et la *Roseta*.

²⁰ *Predica* signifie prêche ou sermon.

²¹ *Bótes* : barils. *Tortugues* : pluriel de *tortuga* qui est la traduction du mot tortue.

Préparation de la fête et choix des acteurs

Créée en 1957, l'association *L'Alegria*, groupe de danse folklorique d'Arles-sur-Tech, se charge depuis cette date de l'organisation de la fête. Depuis une vingtaine d'années, elle le fait en coordination avec le Comité des fêtes de la ville d'Arles-sur-Tech. Une Commission « Ours » a été créée afin de prendre collégalement les décisions relatives à cette organisation.

Le choix de l'Ours et des différents rôles a lieu trois semaines avant le dimanche consacré à la fête, à l'occasion d'une réunion publique. Les candidats doivent être des hommes, arlésiens, âgés de moins de 30 ans et avoir une condition physique leur permettant d'assurer pleinement leur rôle. En effet, à la différence de Prats-de-Mollo-La-Preste et de Saint-Laurent-de-Cerdans, un seul Ours est sélectionné. Son choix se fait sur la base d'une décision discutée entre les différents membres de la Commission « Ours ».

Les rôles du Trappeur et de la *Roseta* (un homme déguisé en femme) sont tenus par des membres de *L'Alegria* pour leurs compétences en danse et la maîtrise de leur jeu théâtral en catalan. Les autres acteurs, arlésiens pour la plupart, tiennent également les mêmes rôles d'une année sur l'autre.

Le déroulement de la fête

À 9 h 30, un petit déjeuner salé, l'*esmorzar*, rassemble les principaux acteurs de la fête - organisateurs et personnages - à la salle des fêtes de la ville avant que ne débute, à 10 h 30, l'« Appel du Trappeur » ou la *Trobada dels Caçaires*. Le Trappeur y somme la population et les Chasseurs de se joindre à lui pour la chasse à l'Ours qui doit se dérouler l'après-midi. Ce prélude à la fête est spécifique à Arles-sur-Tech. Le Trappeur, la *Roseta* et les Chasseurs, formant cortège, parcourent la ville en direction des trois places situées aux intersections des rues principales. Là, au centre d'un cercle de Chasseurs, le Trappeur déclame sa harangue en catalan, tandis que la *Roseta* virevolte autour de lui. Tout au long de ces parcours, la *cobla* joue les airs traditionnels de l'Ours, en alternance avec le répertoire ambulatoire de la *banda*. Le matin est ainsi réservé à la mise en place du cadre théâtral en interaction avec le public.

Vers 11 h 30, la remise de la patte de l'ours, par le maire de Saint-Laurent-de-Cerdans, à la Ville d'Arles-sur-Tech annonce officiellement le début des festivités. Des sardanes prolongent cette cérémonie qui se termine par un repas offert par le Comité des fêtes.

Vers 14 h 30, à la Fontaine des Buis, sur l'autre rive du Tech, loin du public, commence la préparation de l'Ours. Une fois sa « métamorphose » accomplie, il part se cacher dans des buissons. Le Trappeur, la *Roseta* et les Chasseurs, qui ont traversé le gué, se mettent à sa recherche. Découvert, le plantigrade est attrapé, enchaîné et entraîné vers la ville dans les rues de laquelle il s'échappe, poursuivi par le Trappeur, sa femme et les Chasseurs.

Le parcours dans la ville est ponctué d'arrêts sur les différentes places où se rejoue chaque fois la même scène. Au centre d'un cercle formé par les Chasseurs, le Trappeur et l'Ours s'affrontent entourés par les autres personnages. Les neuf *Bótes*, par groupe de trois, et les quatre *Tortugues* cherchent à distraire l'animal pour ralentir sa course. L'Ours se rue vers les *Bótes* et cherche à attraper les *patotes* des *Tortugues* qui sortent et rentrent leurs têtes comme des tortues dans leur carapace. La *Roseta*, qui sert d'appât, se cache derrière les *Bótes*. L'Ours parvient à la saisir et ils roulent ensemble au sol. Le Trappeur intervient pour les séparer et finit par capturer l'Ours. Enchaîné, celui-ci est maintenu à terre sous les cris de la foule. Le Trappeur récite alors la *Predica* qui décrit les péripéties de la capture, rappelle combien l'Ours était dangereux pour les femmes dont « il sentait l'odeur sous le tablier » et célèbre la vaillance des Chasseurs et ses propres talents de Trappeur. Les acteurs dansent ensuite ensemble en cercle sur la musique de l'Ours avant que celui-ci ne s'échappe à travers la foule, poursuivant sa course vers la place suivante. Cette scène théâtralisée est présentée de nombreuses fois à différents emplacements de la ville.

Le balcon d'une des maisons du *Barri d'Amunt* est le lieu d'une mise en scène spécifique. L'Ours, le Trappeur et la *Roseta* y montent, se cherchent, passent d'une fenêtre à l'autre, s'empoignent, se relâchent, jouent à cache-cache, avant de redescendre dans la rue et de continuer leur parcours. Sous le balcon, deux faux infirmiers, porteurs d'une civière, suivent tous les déplacements des personnages.

La chasse se termine sur la place principale où a lieu la scène du rasage ou «

danse du barbier ». Les Chasseurs y forment un grand cercle permettant de contenir les spectateurs. *Bótes* et *Tortugas* s'installent à l'intérieur. L'Ours arrive sur la place et, après une dernière saynète où il brandit le long bâton du Trappeur pour frapper sur les *Bótes*, il capture une jeune fille. Il l'emmène dans une hutte de branchage installée dans un angle de la place pour figurer sa tanière. Celle-ci est alors agitée de l'intérieur de façon à évoquer un acte sexuel. Puis la jeune fille s'échappe, poursuivie par l'Ours qui est abattu par le Chasseur Domingo d'une balle à blanc. La bête est installée sur une chaise par les deux infirmiers. Le Trappeur et la *Roseta* commencent alors à danser, allant et venant à plusieurs reprises, vers l'Ours qu'ils narguent avant de le raser : un plat à barbe est placé sous le menton de l'Ours, une pomme en plastique fait office de blaireau et le Trappeur passe la lame de sa hache en bois sur ses joues. On lui retire ensuite sa tête et les trois personnages boivent au *porró*²² tandis que l'ours est ovationné. La *cobla* joue alors le *Ball de Córrer* suivi de sardanes. Le soir, un repas collectif vient clore la fête.

2) Éléments matériels constitutifs de la pratique

Les costumes de l'Ours et ceux des principaux acteurs sont conservés par l'association *L'Alegria* qui les utilise parfois au cours de l'année pour des spectacles folkloriques où figure la scène du rasage. La théâtralisation de la fête et son inscription dans un répertoire folklorique sont propres à Arles-sur-Tech. De tous les éléments de costume, la tête de l'Ours est le plus important. Elle est constituée d'un casque de moto recouvert d'une peau de chèvre. Les yeux y sont représentés par de grosses billes de verre appelées boullards. Une grande bouche, d'environ vingt centimètres de long sur deux de haut, laisse apparaître une dentition imposante composée de 26 dents de bois rougies à la peinture et attachées par de la ficelle tressée. La forme particulière de cette tête, dessinée dans l'ouvrage de Joan Amades²³, est attestée depuis plus de cent ans. Refaite sur le même modèle dans les années

²² *Porró* : récipient à goulot étroit allongé permettant de boire « à la *regalada* », sans porter le bec à la bouche. La tête est inclinée vers l'arrière, le jet arrive directement dans la bouche et est avalé sans que le jet ne soit interrompu.

²³ AMADES 1950, vol. I, p. 676.

1960, elle a ensuite été restaurée en 2012. Le reste du costume est constitué d'une combinaison en fourrure synthétique marron.

Le déguisement des *Bótes* a considérablement évolué au cours des années. Dans la première moitié du XX^e siècle, les *Bótes* étaient jouées par quatre hommes portant sur leurs épaules des barils en terre cuite fabriqués par un artisan local et peints, des deux côtés, d'un visage aux yeux terrifiants, au nez en bois saillant, à la bouche béante, avec des tresses d'ail ou de paille en guise de chevelure. Une ceinture de huit à dix cloches et clochettes complétait ce costume. Les fûts en terre cuite étaient détruits par l'Ours, à coups de bâton, juste avant la dernière scène du rasage. À la mort de l'artisan qui les produisait, ils ont été remplacés par des tonneaux en bois, puis par des bidons en plastique bleu, plus légers qui ne se cassent pas et peuvent être réutilisés d'année en année. Peints de couleurs diverses, ils sont actuellement décorés de branches de genêt.

3) Évolutions et spécificités

Contrairement aux deux autres communes où la fête s'est maintenue sans interruption, à Arles-sur-Tech elle a parfois été ajournée entre 1953 et 1962. L'association *L'Alegria*, décide alors de la relancer et, en 1967, afin d'en dynamiser la fréquentation, de la transférer en été, au mois d'août. Elle devient alors un élément parmi d'autres de la représentation folklorique de la culture traditionnelle catalane à l'usage des touristes. Le simulacre de chasse à l'Ours est alors considérablement réduit et ne sert plus que de prétexte à la scène finale du rasage, spectacle payant qui se déroule dans le parc de la Mairie. C'est à partir de 1986, à l'initiative de quelques personnalités locales passionnées, que la fête est replacée en hiver, le premier samedi ou dimanche de février. La fête de l'Ours est alors entièrement reconstituée, les personnages traditionnels sont mis en valeur, offrant un déroulé théâtral fortement marqué, caractéristique, aujourd'hui, de la fête arlésienne.

Du fait de cette histoire, la fête d'Arles-sur-Tech est sans doute celle qui se prête le plus aux discussions sur le caractère, traditionnel ou non, de son déroulement. Certains plaident pour un retour complet à la tradition et pour

la restauration d'accessoires considérés comme authentiques tandis que d'autres, minoritaires, restent nostalgiques d'une fête de l'Ours estivale. Mais la nouveauté pourrait bien venir d'ailleurs : la *Festa de l'Ós Petit*, la fête de l'Ours des Enfants, créée en 2014 sur le modèle des deux autres communes, pourrait bien constituer un laboratoire conjuguant traditions et innovations. Lors de cette fête dont les acteurs sont les jeunes de moins de 14 ans, qui apprennent à « faire » l'ours, sous la tutelle des adultes, on a vu réapparaître certains éléments disparus des costumes, comme les cloches à la ceinture des *Bótes*, en même temps que se négocient de complets bouleversements, comme le choix des remplaçants ou plus encore la redéfinition de la place des filles dans la fête.



© Robert BOSCH



© Non identifié



© Robert BOSCH

IV- LA FÊTE DE L'OURS DE PRATS-DE-MOLLO-LA-PRESTE

1) Description

La fête de l'Ours de Prats-de-Mollo-La-Preste, *El Dia dels Óssos*²⁴, se caractérise par la présence de trois groupes de personnages : les trois Ours vêtus de peaux de mouton, les Chasseurs et les Barbiers, plus âgés, parfois appelés les Ours blancs. Une trentaine d'hommes, entre 18 et 55 ans, sont ainsi impliqués dans la fête. Cette confrontation des générations est, avec le « mâchurage²⁵ », l'une des particularités de la fête pratéenne. Les trois Ours, accompagnés de leurs Chasseurs assistants, s'élancent, depuis le fort Lagarde construit par Vauban sur les hauteurs de la ville, dans les ruelles médiévales de Prats-de-Mollo. Durant les deux heures de chasse, les Ours courent, attrapent et surtout mâchurent, barbouillent de suie, ceux qui tombent sous leur patte et particulièrement les jeunes filles. Sur la grande place du Foiral, en contrebas de la ville, une foule noircie assiste à la confrontation des Ours et des Barbiers et à la scène finale du rasage.

²⁴ Le Jour des Ours.

²⁵ Néologisme issu du verbe « mâchurer » désignant l'action de noircir le visage des participants.

La préparation de la fête et le choix des acteurs

Depuis la fin des années 1990, le Foyer rural se charge de l'organisation de la fête. En 2004, une Commission « Ours » est créée afin d'organiser et d'assurer le déroulement de la chasse selon des règles définies. Une quinzaine de jours avant les festivités, on procède au choix des Ours. Pour pouvoir se présenter il faut être un homme, habitant de Prats-de-Mollo-La-Preste, avoir plus de 18 ans, avoir été au moins une fois Chasseur dans des chasses à l'Ours antérieures et participer à la vie locale. Après une présélection parmi les candidats, le choix final est fait par la Commission « Ours ». En général, on reprend deux anciens Ours et on en désigne un nouveau. Deux remplaçants sont également nommés. Chaque Ours détermine ensuite qui seront les Chasseurs qui l'accompagneront et le seconderont. Le groupe des Barbiers, quant à lui, fonctionne par cooptation. Il est essentiellement composé d'anciens Ours ou Chasseurs. C'est un groupe fermé qui cultive l'entre-soi : l'intégrer est considéré comme un honneur.

Les jours précédant le dimanche de la course sont consacrés au *llevant de taula* (lever de table) : les organisateurs, les futurs Ours et les Chasseurs font la tournée des mas et des habitations afin de récolter des victuailles et de l'argent pour la fête.

Déroulement de la fête

La fête de l'Ours de Prats-de-Mollo-La-Preste marque le début des festivités carnavalesques qui occuperont les quatre jours suivants. *El Dia dels Óssos*, toujours un dimanche, commence par un *esmorzar*. Les Barbiers s'invitent chez l'un ou l'autre d'entre eux, tandis que les Ours et les Chasseurs se réunissent dans les cafés de la ville.

En fin de matinée, la remise protocolaire de la patte de l'Ours au maire de Prats-de-Mollo-La-Preste par le maire d'Arles-sur-Tech ouvre la fête. La *Cobla Ciutat de Girona* joue ensuite un *contrapàs*, ronde ouverte dansée par les hommes, où l'on retrouve mêlés les acteurs masculins de la fête et les habitants de la ville. Suivent des sardanes auxquelles le public participe

massivement, couvrant la place de trois voire quatre rondes concentriques.

Par la suite, les Ours et leurs Chasseurs montent au fort Lagarde partager une grillade tandis que les Barbiers « se préparent » dans les bars où ils attendront plusieurs heures l'arrivée des Ours.

Vers 13 h 30, au fort et en présence du public, commence la préparation des Ours. Elle est accompagnée d'une quinzaine de musiciens à la *gralla*, au *flaviol* et, parfois, au *sac de gemecs* (cornemuse catalane). Ces musiciens suivront les Ours pendant toute la durée de la fête, jouant « l'air de l'Ours ». Les Ours sont habillés de peaux de mouton que l'on assemble sur leur corps en les cousant à de la toile de jute. Le premier Ours habillé commence à s'échauffer : il défie un de ses Chasseurs en lui lançant son bâton. Après plusieurs passes de l'un à l'autre, l'Ours jette le bâton et se précipite sur son adversaire qu'il plaque au sol. Puis la séance de transformation se poursuit : les Ours commencent par enduire leur bâton, instrument de défi et de pouvoir, d'un mélange d'huile et de suie avant de recouvrir de ce même mélange toutes les parties de leur corps encore visibles, en débutant par les bras et en finissant par le visage. Pendant toute la durée de l'opération, les spectateurs scandent l'air de l'Ours ou les huent pour les provoquer. La tension monte tant chez les acteurs que dans le public. La fin de la transformation est marquée par un cri spécifique, un son profond et guttural imitant le grognement d'un ours, que les spectateurs acclament, le tout formant une scène d'une remarquable intensité.

Les trois Ours, une fois prêts, se rassemblent à la « pointe » du fort, afin de dominer la ville de Prats-de-Mollo-La-Preste qu'ils se préparent à « envahir ». Les Ours grognent, brandissent leurs bâtons, et la foule massée plus bas, le long des remparts de la ville, répond en chantant. Trois coups de fusil signalent le départ de la course. Ours et Chasseurs descendent en empruntant différents chemins pour surprendre les spectateurs qui les attendent en contrebas.

Les Ours sont défiés tout au long du parcours par les hommes et les femmes qui chantent ou les huent, en frappant des mains. Les Ours foncent dans la foule pour mâchurer ceux qui sont sur leur passage. Le « mâchurage » peut aller de la simple trace sur le visage au barbouillage en règle après placage au sol.

C'est le sort qui attend les jeunes filles désignées à l'Ours par les Chasseurs. Les hommes que l'on veut honorer sont gratifiés d'un échange de bâton avant d'être jetés au sol et généreusement enduits de noir. Quoi qu'il en soit, être marqué par l'Ours est un honneur, un signe de reconnaissance et la trace noire devient trophée. Les Chasseurs, loin de s'opposer aux Ours, les assistent et leur indiquent les « victimes » qu'il ne faudrait pas oublier. Ils lui ménagent des espaces pour les défis en écartant la foule. Ils se répartissent les accessoires : une bouteille d'huile et une boîte de noir de fumée (qui permettent de renouveler, sur les mains de l'Ours, la mixture destinée au mâchurage) et la *borratxa* (gourde de cuir) emplie de vin ou d'un autre alcool. L'un d'eux aide l'Ours à se relever en lui présentant son bâton. Deux autres portent des fusils chargés à blanc, qui sont déclenchés à chaque « prise » de l'Ours.

Avant l'arrivée des Ours sur le Foiral vers 16 h 30, les Barbiers se préparent et se mettent en condition. Tout de blanc vêtus, le visage peint de blanc, ils défilent, en trois groupes de trois, les uns derrière les autres, accompagnés par la *Cobla Ciutat de Girona*. Chaque groupe comprend un *Manaire* (Meneur) avec sa chaîne, un porteur de hache qui fait mine d'aiguiser son instrument sur le sol, et un « Boudin » qui tient un pot de chambre en plastique contenant du vin doux et un *butifarró* (boudin) entier. Chacun de ces trios s'attribue un Ours et ses Chasseurs.

Puis les Ours arrivent et la confrontation commence. Chaque groupe de Barbiers ne se préoccupe que de « son Ours » qu'il tente d'attraper et de maîtriser. L'Ours les défie de son bâton. À ce moment, comme le dit l'un des Barbiers, ils sont comme « investis d'une mission divine : il faut les attraper et les raser ! ». Mais l'Ours enfin enchaîné ne cesse de s'échapper pour mâchurer le public. Ours et Barbiers y mettent toutes leurs forces. Même si les spectateurs sont contenus par le cercle des Chasseurs et si les musiciens sont à proximité, cette étape de la course est chaotique : les trois groupes évoluent et se mélangent sur la place, dépenaillés, les Ours traînés au sol, aux cris de la foule, parmi les chaises renversées.

Une fois attrapés, les trois Ours sont rassemblés sur les chaises au centre de la place. La *cobla* joue « l'air des Barbiers » tandis qu'on leur passe sur le

visage, tel un blaireau, un boudin trempé dans du vin puis la lame de la hache en un simulacre de rasage. Enfin le costume de l'Ours est enlevé et jeté dans la foule, pendant que les Ours redevenus humains, les Chasseurs et les Barbiers, entament une farandole, à laquelle viennent s'agréger leurs amis, au son de la *cobla* jouant *El Ball de córrer*. La journée se termine par des sardanes tandis que, la nuit tombée, la fête se prolonge dans les cafés et au bal.

2) Éléments matériels constitutifs de la pratique

Aucun des éléments de la fête n'est vraiment pérenne et ne fait l'objet d'une prise en charge par la collectivité. Seuls quelques accessoires (chaînes, haches, pots en plastique) sont conservés au Foyer rural. La plupart des costumes (Ours, Barbiers) sont renouvelés chaque année. Ceux des Chasseurs et des spectateurs réguliers sont conservés d'une année sur l'autre car déjà tâchés de suie. Trois peaux de mouton sont nécessaires pour habiller les Ours : deux, disposées de part et d'autre du corps, sont cousues entre elles au niveau des épaules avec de la corde et une aiguille à matelas ; la troisième peau est utilisée pour la confection de la toque. Quelques mois avant la course, environ vingt-cinq peaux de mouton sont commandées²⁶. Elles sont lavées et séchées avant d'être sélectionnées, taillées et ajustées une semaine avant la course, pour être définitivement cousues sur les Ours le jour de la fête. L'Ours est également pourvu d'un bâton de 2 mètres de long qui vient compléter son costume.

3) Évolutions et spécificités

Deux évolutions notables ont marqué la fête au cours des cinquante dernières années. Elles sont étroitement liées. Dans les années 1960, le rôle des Ours était encore tenu par des marginaux qui étaient payés d'un peu d'argent et d'une paire d'espadrille. La fête était jugée vulgaire et d'un autre âge. Faire l'Ours n'était nullement valorisé et les filles, dit-on aujourd'hui, cherchaient surtout à éviter de se faire mâchurer. À partir de 1979, l'effet

²⁶ Les peaux sont réparties comme suit : neuf peaux pour les trois Ours adultes, six peaux pour les trois Ours junior. Les dix peaux restantes sont réservées aux remplaçants.

de médiatisation produit par un film tourné sur la fête²⁷ modifia sa perception. Les spectateurs commencèrent à affluer. Pour faire face au nombre et assurer le spectacle, un troisième Ours fut ajouté tandis que le rôle devenait gratifiant à mesure que l'on insistait sur les qualités sportives et le contrôle de soi indispensables à sa tenue. Cette « starification » de l'Ours s'est accompagnée d'une promotion du « mâchurage » : jadis marque d'infamie supposée, la tâche noire est désormais devenue honorifique, signe pour les jeunes filles de leur pouvoir de séduction et pour les hommes, ou les femmes plus âgées, de leur prestige au sein de la communauté pratéenne. À tel point que n'être pas mâchuré est vécu comme une déception et que l'une des obligations (et non la moindre) qui pèse sur les Ours est de surtout n'oublier personne.

Parallèlement, la gestion de la violence de la fête est devenue primordiale. Autrefois, l'Ours n'hésitait pas à lancer son bâton dans les jambes des Chasseurs qui le poursuivaient pour les faire chuter en pleine course. Aujourd'hui, les Chasseurs sont là pour assister l'Ours, pour assurer sa sécurité et celle des spectateurs. D'ennemis ils sont devenus des acolytes. Désormais le seul véritable antagoniste de l'Ours est le Barbier, mais la foule est tenue à l'écart de la confrontation très physique qui les oppose au moment du rasage. De même, les placages au sol ont pu, selon certains, changer de nature : les Ours tombent sur le dos, enveloppant leur prise de leurs bras pour la protéger. Quelques-uns sont d'ailleurs des rugbymen habitués à maîtriser les chutes.

²⁷ CHEGARAY, BREUGNOT 1979.

V- LA FETE DE L'OURS DE SAINT-LAURENT-DE-CERDANS

1) Description



© Robert BOSCH



© Robert BOSCH



© Robert BOSCH

La fête de l'Ours de Saint-Laurent-de-Cerdans, la *Caça del ós*, se déroule au milieu de spectateurs et de participants encore accoutrés de leurs déguisements carnavalesques. L'Ours, que le Meneur tient enchaîné, avance dans la foule et s'échappe régulièrement pour attraper les jeunes filles avant d'être capturé à nouveau. Le cortège descend ainsi des hauteurs de la ville vers le quartier du Syndicat en passant par les places majeures de Saint-Laurent-de-Cerdans. Sur chacune de ces places, le Meneur récite en catalan la *Perdica*, où il se vante d'avoir attrapé l'*Ós Martí* qui faisait régner la terreur dans la contrée. La chasse se termine par le rasage de l'Ours sur la place du Syndicat.

Dans les rues, une quarantaine de personnages circulent également au milieu du cortège et interagissent avec le public : la figure énigmatique de la *Monaca*, le couple du Vieux et de la Vieille ou *Escalfadors*, les *Butifarrons* appelés aussi les « Boudins », la « Brouette » et le groupe des *Figueretes*.

De nombreux Chasseurs encadrent le cortège et veillent discrètement à son bon déroulement.

La préparation de la fête et le choix des acteurs

Le Comité des fêtes de Saint-Laurent-de-Cerdans est le principal organisateur des festivités du carnaval dans lequel s'intègre la fête de l'Ours du dimanche. En 2004, un Collectif Carnaval est créé, afin d'organiser l'ensemble des festivités carnavalesques dont la fête de l'Ours du week-end. Lors des réunions préparatoires et des bilans des fêtes, les membres du collectif font des propositions d'amélioration et d'innovation et chaque décision est discutée avant de faire l'objet d'un vote. Ce fonctionnement, lié à la culture ouvrière et associative de la ville, donne à la fête de l'Ours laurentine une plasticité et une créativité tout à fait caractéristiques.

Les premières réunions pour l'organisation de la fête ont lieu dès la Toussaint. Environ trois semaines avant la fête, le collectif procède au choix des Ours. La fête de l'Ours de Saint-Laurent-de-Cerdans se caractérise par la présence de deux Ours qui se relayent discrètement à mi-parcours. Les Ours sont tirés au sort parmi quatre à cinq hommes âgés de 19 à 36 ans environ, habitant la ville, et investis dans les festivités carnavalesques.

Les autres personnages sont, pour la plupart, joués par les mêmes personnes d'année en année : des groupes d'amis pour « la Brouette », les *Figueretes* et les *Butifarrons* et une même famille, de père en fils depuis plusieurs générations, pour la *Monaca*. Tous les autres volontaires (hommes, femmes, jeunes) peuvent jouer le rôle de Chasseur et encadrer les différentes saynètes de la chasse à l'Ours.

Le déroulement de la chasse

La fête de l'Ours de Saint-Laurent-de-Cerdans vient clore trois jours de festivités qui commencent le vendredi après-midi avec la fête de l'Ours des enfants ou « Fête du Vieil Ours ». La remise de la patte de l'Ours par le maire de Prats-de-Mollo-La-Preste au maire de Saint-Laurent-de-Cerdans a lieu le vendredi soir en ouverture d'un grand repas-spectacle réunissant l'ensemble des habitants. Le samedi est consacré à un défilé suivi d'un bal masqué. L'ambiance carnavalesque se poursuit le lendemain ; les Laurentins ont du mal à renoncer à leurs costumes et c'est masqués qu'ils accompagnent l'Ours, donnant ainsi un caractère spécifique à la fête.

À partir de 14 h, sur les hauteurs de la ville, dans le garage d'une maison privée à proximité de la chapelle Notre-Dame-de-la-Sort, une cinquantaine de personnes, les Chasseurs, les organisateurs et quelques privilégiés, participent à l'habillage de l'Ours et de la *Monaca* pendant que les spectateurs attendent devant la chapelle. L'Ours est revêtu d'une vraie peau d'ours dont la gueule ouverte surmonte le visage noirci du porteur tandis que l'on équipe la *Monaca* de son double, ce curieux corps de chiffon qui la traverse : buste, tête et bras attachés à la taille et jambes pendant à l'arrière, tandis que les deux visages, celui du porteur et celui, factice, du mannequin sont recouverts du même masque inexpressif. Les autres acteurs de la chasse se sont, quant à eux, habillés chacun de leur côté.

Vers 15 h, l'Ours et la *Monaca* font leur sortie. Les Chasseurs attrapent rapidement l'Ours qui s'était enfui derrière la chapelle. Le Meneur lui met une chaîne autour de la taille et le tire jusqu'à la place située en contrebas. Là, les Chasseurs et les jeunes forment une grande ronde autour du Meneur, de l'Ours et de la *Monaca* pour les protéger de la foule qui vient s'amasser. Au centre, l'Ours est promené par le Meneur qui récite la *Perdica*²⁸ et montre la médaille qui pend à son cou, récompense de ses talents. Tous deux longent en sens inverse la ronde formée par les Chasseurs. La *Monaca* tourne aussi et virevolte autour des deux protagonistes et des Chasseurs, distribuant au passage des coups de ses bras et jambes de chiffon. Tous ces déplacements sont accompagnés de la musique traditionnelle de la fête de l'ours jouée par la *Cobla Principal del Rosselló* et scandée par les spectateurs.

Après que la *Perdica* a été déclamée par le meneur, l'Ours s'échappe et s'élanche vers la ville, les Chasseurs et les spectateurs à ses trousses. Le cortège ainsi formé est accompagné de deux *bandas Els Tirons* de Saint-Laurent-de-Cerdans et *Els Companys* de Céret, respectivement au milieu et en fin de défilé. L'Ours ne cesse d'être repris et de se libérer, remontant la foule à

²⁸ *Perdica* : terme utilisé à Saint-Laurent-de-Cerdans. D'après ALCOVER Antoni Maria et Francesc de Borja MOLL, 1968, *Diccionari català-valencià-balear*, 10 volumes, Editorial Moll, Palma de Mallorca (2e édition), version en ligne <http://dcvb.iecat.net/> : version « vulgaire » du mot *Predica* (sermon, prêche) usité dans la fête de l'Ours d'Arles-sur-Tech.

contre-courant, se saisissant des jeunes filles et des femmes qui passent à sa portée, provoquant cris et débandade. L'impression de désordre est renforcée par l'étroitesse des rues et les interventions des autres acteurs : les Chasseurs qui forment la garde rapprochée de l'Ours tout en faisant mine de le poursuivre ; la *Monaca* bien sûr qui parcourt les rues en distribuant coups de pied et de bras autour d'elle et que chacun tente d'éviter parce qu' « elle fait peur » ; le Vieux et la Vieille, appelés aussi les *Escalfadors* : deux hommes déguisés en couple de personnes âgées portant une chaufferette de lit (*escalfador*) dans laquelle ils font brûler du poil de cochon et qu'ils introduisent, à l'aide de son long manche, sous les jupes des femmes ; un groupe de garçons poussant une brouette dans laquelle est installé un homme déguisé en bébé, *El nen petit* (le petit enfant). Ces jeunes gens attrapent les filles qu'ils jettent sur le bébé tandis qu'ils secouent la brouette pour parodier un acte sexuel. Les filles sont relâchées après qu'on leur a fait boire du muscat et manger du boudin noir. Ces deux attributs sont également ceux des *Butifarrons*, vêtus de blanc, le visage blanchi d'eau farinée, qui parcourent le cortège armés d'un pot de chambre et barbouillent les spectatrices de boudin trempé de muscat. Pour leur faire face, depuis quelques années, un groupe de filles s'est constitué, les *Figueretes*, qui s'attaque aux spectateurs avec des figues macérées dans le muscat et défie les *Butifarrons*, provoquant des batailles rangées qui se terminent par des empoignades à même le sol. Une dizaine de musiciennes accompagnent ce groupe jouant la musique de l'Ours à la *gralla*, en complément des deux *bandas*.

Tous ces déplacements, dont aucun n'est réglé et qui laissent la plus grande part à l'initiative de chacun, s'organisent cependant autour du parcours de l'Ours qui continue sa traversée de la ville, scandée par les stations sur chacune des onze places où est rejouée la scène initiale de la *Perdica*.

À mi-chemin, après l'arrêt sur la grande place de l'Église, le cortège stationne un moment devant le café *Chez Co*. Pendant ce temps, dans un local en contrebas, à l'abri des regards, on procède au changement d'Ours. Un nouvel acteur vêtu d'un second costume assurera la dernière partie de la course jusqu'au final sur la place du Syndicat.

Là, les Chasseurs forment à nouveau un cercle autour duquel la foule est

amassée, entassée sur la place même, sur la route qui y descend et sur le belvédère qui la surplombe. Au centre, un tronc d'arbre servira de siège à l'Ours. En attendant son arrivée, *Escalfadors*, *Butifarrons* et *Figueretes* se battent, se bousculent, se font tomber à l'intérieur du cercle puis s'installent autour, laissant la place aux trois protagonistes, l'Ours, le Meneur et la *Monaca*. Le Meneur, armé d'une hache, déclame une dernière fois la *Perdica* en retenant l'Ours qui cherche toujours à s'enfuir. Il le fait ensuite asseoir et le rase tout en dansant autour de lui. Pendant ce temps, la *Monaca* tourne autour de la place, tout en virevoltant et en faisant tournoyer autour d'elle ses membres factices. Soudain, un dernier coup de hache abat l'Ours qui s'écroule, tandis que la musique s'amenuise puis s'arrête. Des Chasseurs s'approchent, rassoient l'Ours sur le tronc et lui enlèvent le haut de son costume, faisant apparaître son visage. Les spectateurs l'acclament. L'Ours, redevenu humain, va alors chercher une femme dans la foule, sa compagne le plus souvent, pour danser un *paso doble*, bientôt rejoint par le premier Ours, les Chasseurs et les jeunes. Enfin, la *cobla* commence à jouer des sardanes et les spectateurs qui le souhaitent forment des rondes pour danser. Plus tard encore, à la nuit tombante, on brûle sa Majesté Carnaval sous les airs des *bandas*, marquant ainsi la fin des festivités laurentines.

2) **Éléments matériels constitutifs de la pratique**

Le costume de l'Ours est actuellement composé d'une véritable peau d'ours, provenant du Canada, qui, placée sur des vêtements et des chaussures sombres, enveloppe le corps, les bras et les jambes. Elle s'attache par un système de lacets passant dans des œillets. La gueule de l'ours, ouverte, est fixée sur un casque et laisse apparaître, au-dessous, le visage noirci du porteur. Environ 30 minutes sont nécessaires pour habiller l'Ours. Deux costumes sont utilisés pour les deux Ours qui se succèdent au cours de la chasse. Ils sont conservés à la Maison du Patrimoine et de la Mémoire André Abet de Saint-Laurent-de-Cerdans.

Jusque dans les années 1940, ce costume, corps et masque sur la tête, était formé par un assemblage de peaux de mouton²⁹. Dans les années 1950, un nouveau

²⁹ On peut le voir sur les photographies exposées à la Maison du Patrimoine et de la Mémoire

costume est réalisé par un bourellier de Saint-Laurent-de-Cerdans : une grosse tête en carton-pâte est associée à une tenue composée de peaux de chèvre tannées cousues entre elles. Ce costume est entré, dans les années 1970, dans les collections du musée de la Casa Pairal, ancien musée ethnographique de Perpignan, où il est toujours conservé (fiche d'inventaire 2014.0.362). Un autre costume le remplace alors, plus étroit toujours en peaux de chèvre, avec une imposante tête en papier mâché. Aujourd'hui, ce costume, soigneusement conservé, est utilisé pour la fête de l'Ours des enfants que l'on appelle, pour cette raison, « Fête du Vieil Ours ».

Dans les années 1990, le Comité des fêtes se procure une peau d'ours brun des Pyrénées chez un taxidermiste de Prades. Cet unique costume a été utilisé jusqu'en 2013 pour les deux Ours de la chasse. Deux peaux d'ours sont alors achetées dans une Réserve naturelle canadienne. Une troisième est acquise auprès du taxidermiste de Prades. Deux costumes complets sont réalisés avec ces trois peaux par un bourellier de Rivesaltes qui est aussi chargé de réaliser les têtes des ours pour les deux costumes. Il existe donc aujourd'hui trois costumes, deux effectivement portés et un de rechange.

Les autres costumes sont beaucoup moins valorisés. Restant la propriété de ceux qui les portent, leur confection et leur conservation sont laissées à l'initiative de leurs possesseurs.

Le costume du Meneur est celui d'un montagnard catalan traditionnel. Il porte un pantalon sombre, une chemise à carreaux, un gilet en laine de mouton, une *faixa* rouge (large et longue ceinture enserrant la taille) et une *barretina* sur la tête (chapeau en laine traditionnel catalan de couleur rouge). Il est complété par des accessoires : une médaille en bois gravée d'un ours debout, une chaîne qui servira à le relier à l'Ours dès le début de la chasse et une hache en bois utilisée pour le rasage final.

Le costume de la *Monaca* est conservé depuis le début du XX^e siècle au moins par la même famille de Saint-Laurent-de-Cerdans dans laquelle le rôle se transmet de père en fils depuis cinq générations. Le costume est composé d'un buste et d'une tête fixés à la taille de l'acteur. Deux bras pendent sur les côtés. Dans son dos est accrochée une paire de jambes. Ces membres étaient à

l'origine rembourrés avec de la paille, remplacée aujourd'hui par de la mousse. Une large blouse noire recouvre l'ensemble des corps, deux foulards rouges sont attachés autour des cous, et deux bonnets blancs coiffent les figures. Deux masques identiques et inexpressifs dissimulent le visage de l'acteur et la figure du mannequin. Noirs dans les années 1970, ils étaient couleur chair il y a quelques années et blancs aujourd'hui.

La chaufferette des *Escalfadors* et ses poils de cochon, la brouette du *Nen petit*, le landau qui abrite les figures des *Figueretes*, etc., comme tous les autres éléments utilisés par les personnages qui gravitent autour des trois protagonistes principaux, ne font pas non plus l'objet d'une prise en charge collective.

3) Évolutions et spécificités

La fête de l'Ours de Saint-Laurent-de-Cerdans est une manifestation en constante évolution, qui puise en permanence dans le répertoire culturel de la communauté pour introduire des innovations adaptées aux transformations du public et, plus largement, de la société. Ainsi, la *banda Els Tirons* a été créée à Saint-Laurent-de-Cerdans dans les années 1980, pour animer le cortège lors de ses déplacements dans les rues à l'aide d'un répertoire plus festif que celui, traditionnel, joué sur les places par la *Cobla Principal del Rosselló*. Depuis, la présence musicale et la diversité des airs joués n'ont cessé de s'intensifier, en complément des airs canoniques de la *cobla* et sans leur nuire.

Ce même jeu entre tradition et modernité a été à l'origine de la création des *Figueretes*. En 2011, un groupe de filles, trouvant que les femmes étaient trop cantonnées à un rôle passif de proies désignées de l'Ours et de ses acolytes masculins, décide de réagir. Vêtues de tutus de tulle violet, elles opposent les figures aux boudins dans les pratiques de barbouillage caractéristiques de la fête et qui sont, elles-mêmes, le produit d'une longue histoire d'emprunts et d'inventions qui reste encore à faire. Or, la *Figuereta* apparaît déjà dans *El Costumari Català* de Joan Amades³⁰. Ces *Figueretes* étaient alors des hommes

³⁰ AMADES 1950, vol. II, p. 201.

déguisés, qui balançaient au bout d'une canne à pêche des figues sèches que les enfants devaient attraper avec la bouche. Depuis une dizaine d'années, ce personnage avait été introduit dans le cortège de Carnaval, la veille de la fête de l'Ours : un pêcheur impassible, coiffé d'un chapeau chinois, provoquait la surprise des enfants qui voyaient soudain une figue ou un bonbon apparaître devant leurs yeux. Rejouant à leur manière d'anciens systèmes d'opposition (Amades évoque d'autres personnages balançant des saucisses au bout de cannes à pêche), les Laurentines sont venues enrichir le répertoire des personnages de la fête de l'Ours, compléter les postures féminines, non plus seulement proies ou séductrices mais partenaires et antagonistes, tout en respectant le sens même des figures traditionnelles.

VI- AU-DELA DES SPECIFICITES : SAUVEGARDER ET TRANSMETTRE

1) Apprentissage et transmission : une transmission intégrée

La pérennité des fêtes de l'Ours du Haut-Vallespir est liée à un assemblage d'initiatives individuelles, associatives ou institutionnelles qui concourent à créer un contexte d'apprentissage général et diversifié. Ainsi la répartition des rôles se fait sur la base du volontariat et en fonction des âges. À Prats-de-Mollo-La-Preste, les rôles peuvent même être hiérarchisés : celui de Chasseur est de l'ordre de l'initiation (certains jeunes pouvaient encore il y a quelques années l'être dès l'âge de 14 ans). Accompagner et observer l'Ours permet ainsi éventuellement de pouvoir le remplacer avant de terminer le cycle en étant Barbier. « Faire l'Ours » peut être ainsi assimilé à un rite de passage : de l'adolescence à l'âge adulte. La transmission de certains personnages, comme la *Monaca* à Saint-Laurent-de-Cerdans, se fait au sein d'une même famille depuis plusieurs générations. À Arles-sur-Tech, c'est le groupe folklorique *L'Alegria* qui « fournit les rôles ». Au sein de chaque communauté, les anciens interprètes, comme les organisateurs, conseillent et accompagnent les acteurs de la fête. La transmission des gestes et des pratiques se fait donc naturellement, par imitation, à l'exception de la récitation des harangues qui nécessitent d'être apprises par cœur.

La danse et la musique sont intimement liées au déroulement des fêtes de l'Ours notamment par le biais de la sardane. Le groupe folklorique arlésien *L'Alegria* et celui de Saint-Laurent-de-Cerdans, Les Danseurs catalans³¹, ainsi que l'association pratéenne le *Foment de la Sardana* participent au maintien et à la transmission de ces savoirs. Le Foment est ainsi à l'origine de la réintroduction du *contrapàs* (ronde d'hommes ouverte) interprétée en prélude de la chasse à l'Ours. Mais les musiciens ne se contentent pas de s'appuyer sur le répertoire traditionnel, ils utilisent également la fête comme support de création. Didier Parayre³² a ainsi créé en 2014 une sardane inspirée du *Ball de l'Ós*, la *Festa de l'ós a l'Alt Vallespir*, qui a été jouée lors des fêtes des trois villages.

³¹ *L'Alegria* a été créé en 1957, Les Danseurs catalans dès 1945.

Depuis une vingtaine d'années, il existe une réelle volonté d'organiser l'acquisition des pratiques qui passe, entre autres, par l'enseignement musical auprès des plus jeunes. À Prats-de-Mollo-La-Preste, les enfants de l'école primaire font l'apprentissage de la sardane ainsi que des paroles de la chanson de Charles Trenet³³ composée en 1950 sur l'air du rasage³⁴. En 2014, la section trompettes de l'école de musique intercommunale a participé pour la première fois aux trois fêtes de l'Ours des enfants.

Les enfants sont en effet, depuis longtemps, directement impliqués dans l'apprentissage de la fête. À Prats-de-Mollo-La-Preste, c'est parce que les enfants « jouaient à l'ours³⁵ » dans la cour de récréation que des adultes ont décidé, en 1986, de créer une « fête de l'Ours junior ». Saint-Laurent-de-Cerdans leur a emboîté le pas il y a une dizaine d'années, en adaptant un costume devenu hors d'usage - d'où le nom de « fête du vieil Ours ». Enfin, Arles-sur-Tech a créé, en 2014, une *Festa de l'Os Petit*, dans le cadre d'un projet participatif engageant plusieurs générations dans des actions pédagogiques spécifiques réalisées en milieu scolaire et associatif. Au cours de ces fêtes, les jeunes Ours, accompagnés par les Ours adultes - de l'année ou des années précédentes - qui les guident et les protègent, font l'apprentissage des valeurs et des contraintes attachées à leur rôle. À Prats-de-Mollo-La-Preste, où cette forme de transmission est la plus ancienne, la plupart des Ours adultes sont, depuis plusieurs années, d'anciens jeunes Ours des années 1990-2000.

2) Intérêt patrimonial et mise en valeur : l'ours patrimonialisé

La volonté de transmission s'étend au-delà des communautés concernées avec l'envie de témoigner à l'extérieur des valeurs culturelles communautaires. Un espace muséographique est ainsi consacré aux traditions festives dans la Maison du patrimoine et de la mémoire André Abet de Saint-Laurent-de-Cerdans

³² Ce musicien est également l'un des organisateurs des festivités de Saint-Laurent-de-Cerdans.

³³ Lucien Trenet, le père du compositeur Charles Trenet, notaire de profession, a été maire d'Arles-sur-Tech dans les années 1940.

³⁴ TRENET 1950.

³⁵ Selon Maguy Planell, habitante de Prats-de-Mollo-La-Preste, alors institutrice.

et une exposition composée d'une dizaine de panneaux³⁶ a été mise en place dès 2007 dans le fort Lagarde, monument ouvert à la visite qui domine la ville de Prats-de-Mollo-La-Preste. Cette exposition est accompagnée d'un film de sept minutes diffusé en continu et de fiches pédagogiques utilisées dans le cadre de visites guidées thématiques à destination du public scolaire ou périscolaire³⁷. Dès les années 1970, la peau d'ours de Saint-Laurent-de-Cerdans a été exposée à la Casa Pairal de Perpignan. Elle a également figuré en bonne place dans l'exposition *D'Ours en Ours* du Museum National d'Histoire naturelle (octobre 1988 /août 1989). Aujourd'hui, des prêts sont régulièrement demandés par des institutions nationales ou internationales comme le Musée international du Carnaval de Binche (Belgique) ou, plus récemment, le Museum d'histoire naturelle de Toulouse (*Ours, mythes et réalités*, avril/juin 2014) ou le MUCEM de Marseille (*Le Monde à l'envers*, mars/août 2014). Cette reconnaissance par les institutions muséales participe à l'identification des fêtes de l'Ours du Haut-Vallespir comme conservatoire de pratiques traditionnelles et source d'inspiration pour des fêtes réinventées³⁸.

3) Mesures de sauvegarde : l'implication des communautés

Pour la plupart des habitants, la fête de l'Ours est un événement central du cycle annuel, vécu comme un temps à part et comme un élément identitaire fort permettant à des familles ou des groupes d'amis originaires du village de se retrouver. Des acteurs multiples sont impliqués à des degrés divers : de la simple participation en tant que public à la prise en charge d'un rôle. Divers bénévoles sont également directement associés à l'organisation des fêtes³⁹ : au sein du Comité des fêtes arlésien, du Collectif Carnaval laurentin et du Foyer rural de Prats-de-Mollo-La-Preste.

Au-delà de la fête, l'air principal du *Ball de l'Ós*, bien connu des habitants du Vallespir, est repris régulièrement en chœur, tout au long de l'année, à

³⁶ Les textes des panneaux ont été réalisés par Jean-Louis Vailis.

³⁷ Ces différents outils de médiation ont été réalisés en partenariat avec l'association Réseau Culturel-Terre Catalane (aujourd'hui dissoute) qui a également mis en place un parcours sonore dans la ville avec des haltes consacrées à la fête de l'Ours.

³⁸ Comme, par exemple, les réinventions de fêtes de l'ours en Catalogne du sud.

³⁹ Ce sont les *pabordes*, soit au départ uniquement les conscrits, qui organisaient autrefois les festivités.

l'occasion de différentes manifestations publiques où il faut office d'hymne identitaire. Exceptionnellement, lors d'événements particuliers, l'Ours, déjà emblème et mascotte des équipes de rugby du Haut-Vallespir, peut devenir représentant du territoire et porteur de revendication culturelle⁴⁰.

Si l'ancienneté des fêtes de l'Ours est incontestable, le regroupement des organisateurs et des communes dans un objectif commun de mutualisation est récente. Cette mutualisation ne pouvait se faire sans la mise en place d'une programmation concertée entre Saint-Laurent-de-Cerdans et Prats-de-Mollo-La-Preste qui organisaient auparavant leur événement le même jour. Depuis 2011, un partenariat a été mis en place, incluant un accord sur les dates, une promotion (affiches, dépliants, kakémonos) et des manifestations culturelles communes, dont une exposition de photographies itinérantes. Aboutissement de cette concertation, une convention a été signée le 25 janvier 2013, par les maires des communes concernées. Elle a pour objectif de

[...] développer toute action ou démarche permettant d'aider, de sauvegarder, de coordonner et de promouvoir les fêtes de l'Ours tout en respectant leurs différences et leurs spécificités [...] solliciter des aides financières diverses [...] s'engager à faire la fête sur trois dates différentes.

Pour rappeler cette union, chaque fête de l'Ours s'ouvre aujourd'hui par la passation d'une véritable patte d'ours conservée dans un coffret échangé entre organisateurs et élus.

C'est la volonté commune de sauvegarde et de valorisation de ces fêtes qui a abouti au projet d'inscription sur la liste du patrimoine culturel immatériel de l'Unesco. Autour de ce projet, la communauté de communes, les municipalités, les associations locales, les écoles, les habitants, sont soudés dans une volonté conjointe de valoriser le sens de la fête, la profondeur culturelle et la richesse patrimoniale de leur communauté. Dans l'objectif de formaliser leur démarche, les acteurs locaux ont décidé de

⁴⁰ Les trois ours ont défilé simultanément pour la première fois le 31 mars 2012 lors du « Lip Dub », tournage d'une vidéo pour la défense de la langue catalane réalisée à Perpignan.

s'adosser à une association de développement local, le Pays Pyrénées-Méditerranée⁴¹. Cette structure a été chargée de mettre en place, en septembre 2013, un comité de pilotage réunissant une vingtaine de personnes, acteurs locaux de la fête, ayant pour but de préciser le projet et d'en suivre la réalisation.

Par ailleurs, les fêtes de l'Ours font l'objet de différentes recherches de la part de scientifiques reconnus et de chercheurs locaux qui font ainsi constamment évoluer les ressources disponibles. De même, un certain nombre d'amateurs collectionnent films, documents et photographies et participent sur les réseaux sociaux à une diffusion numérique importante. Cette mobilisation témoigne de la large appropriation des fêtes de l'Ours du Haut-Vallespir par les communautés.

Enfin, ces fêtes constituent de nos jours un répertoire traditionnel utilisé comme support de création par un certain nombre de plasticiens, musiciens et écrivains contemporains. Le vivier d'œuvres et d'expressions artistiques qui en est issu témoigne de la vitalité des fêtes de l'Ours, loin de toute image sclérosante et passéiste. De la scène de théâtre à la salle de concert, de l'exposition à la bibliothèque, de la fresque murale à la projection filmique, ces œuvres manifestent une pleine réception et une large inscription des fêtes dans leur époque et témoignent de leur capacité à se perpétuer, dans un constant renouvellement.



Melodia del Ball de l'ós amb la Roseta, d'Arles de Tec, al Vallespir. Recollida per Violet Alford.

Extrait de Joan Amades, *Costunari Català*, Vol. 1, El Curs de l'any, 1950, p.678.

⁴¹ Récemment la Communauté de communes du Haut-Vallespir a montré son implication dans le projet en se dotant d'un logo institutionnel et d'une marque « Sud Canigó » qui reprennent la forme d'une griffe d'ours.

VII- DOCUMENTATION / ELEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Bibliographie sommaire

ALFORD Violet, 2004 [1937], *Fêtes Pyrénéennes*, Loubatières, Barcelone.

AMADE Joan, 1950, *Costumari Català (5 volumes)*, Ediciones Salvat, Barcelone.

BOBBE Sophie, 1986, *Trois fêtes de l'ours en Catalogne*, Mémoire de maîtrise d'ethnologie, Université Paris X-Nanterre.

BOSCH Robert, 2013, *Fêtes de l'ours en Vallespir*, Trabucaire, Perpignan.

COLLIER Basil, 1939, *Catalan France*, Londres.

FABRE Daniel, 1993 « L'ours, la Vierge et le taureau », *Ethnologie française*, t. XXIII, n° 1 : 9-19.

HENRY Dominique Marie Joseph, 1835, *Histoire de Roussillon : comprenant l'histoire du Royaume de Majorque*, livre premier, Imprimerie Royale, Paris.

LAJOUX Jean-Dominique, 1996, *L'homme et l'ours*, Glénat, Grenoble.

LEGUIEL Émile, 1908, « Le Carnaval d'autrefois à Prats-de-Mollo (Souvenirs de ma belle-mère) », *Revue Catalane (Société d'étude catalane)*, tome II, Perpignan, vol. n°21 p. 262-267 ; vol. n°22, p. 299-304 ; vol. n°23, p. 367-370 ; vol. n°24, p. 387-392.

PAGES Magali, 2010, *Culture populaire et résistance culturelle régionales, Fêtes et chansons en Catalogne*, Paris, L'Harmattan.

PASTOUREAU Michel, 2007, *L'ours, histoire d'un roi déchu*, Paris, Seuil.

VAN GENNEP Arnold, 1999, *Le folklore français, du berceau à la tombe. Cycles de Carnaval-Carême et de Pâques*, Robert Laffont, Paris.

Une bibliographie complète sera proposée sur le site internet dédié aux ressources documentaires.

Sources documentaires

Perpignan, Casa Pairal : Fiche d'inventaire 2014.0.362 : *Peau de l'ours de Saint-Laurent-de-Cerdans*.

Sources audiovisuelles

BREINAN Pierre, Claude COSTES et Daniel FABRE, 1972, *La caça de l'ós a Sant Lorenç de Cerdanç*, Institut pyrénéen d'études anthropologiques, Université Toulouse III, 16 mm, 60 minutes.

CAILLET Antoine, 1938, films amateurs sur les fêtes de l'Ours de Prats-de-Mollo-la-Preste et Arles-sur-Tech, archives privées.

CHEGARAY Denis et Pascale BREUGNOT, 1979, *La fête de l'Ours*, FR3, 55 minutes.

LAJOUX Jean-Dominique, 1979, *L'ours ou l'homme sauvage*, CNRS, 16mm, 14 minutes.

TRENET Charles, 1950, *La chanson de l'ours*, 1950 :
<http://www.ina.fr/video/I05042372>.

VIII- DONNEES TECHNIQUES

Dates et lieu(x) de l'enquête :

De mai à septembre 2014

Arles-sur-Tech, Prats-de-Mollo-La-Preste et Saint-Laurent-de-Cerdans

Date de la fiche d'inventaire : 28/10/2014

Nom du rédacteur de la fiche : Pays Pyrénées-Méditerranée

Noms des enquêtrices :

- Christelle NAU, médiatrice du patrimoine / guide conférencière - Office du Tourisme de Prats-de-Mollo-La-Preste
- Julie SCHLUMBERGER, médiatrice du patrimoine / guide conférencière - Pays d'Art et d'Histoire Transfrontalier Les Vallées Catalanes du Tech et du Ter

Nom et rôle et/ou fonction des personnes rencontrées lors de l'enquête :

ARLES-SUR-TECH

- Sandrine BARSACQ (Service jeunesse Communautés de Communes du Haut-Vallespir), organisatrice de la *festa de l'Ós Petit*
- Robert BOSCH, organisateur de la fête de l'Ours d'Arles-sur-Tech de 1986 à 1991 et auteur d'articles et d'ouvrages sur les fêtes de l'Ours dans le Vallespir
- David PLANAS (agent d'assurance), Conseiller municipal, président de l'association *L'Alegria*, organisateur de la fête de l'Ours
- Claude QUESNAY-PARRAMON (adjointe administrative du centre de la Baillie, Arles-sur-Tech), organisatrice de la *festa de l'Ós Petit*
- Sébastien RAYA (agent EDF), Conseiller municipal, président du Comité d'animation / tourisme de la Mairie d'Arles-sur-Tech, organisateur de la fête de l'Ours

PRATS-DE-MOLLO-LA-PRESTE

- Jeanne MAISON (gérante de gîtes), conseillère municipale, présidente du Foyer Rural, organisatrice des festivités de la ville
- Philippe MOLY (kinésithérapeute), Barbier lors de la fête de l'Ours
- Yvan PLANELL (entrepreneur en maçonnerie), Barbier lors de la fête de l'Ours

SAINT-LAURENT-DE-CERDANS

- Sandrine FLORES (professeur des écoles, école Arrels, Perpignan), co-fondatrice du groupe des *Figueretes*
- Didier PARAYRE (secrétaire de Mairie de Saint-Laurent-de-Cerdans), musicien de *cobla* et trésorier du Collectif Carnaval
- Raymond SALA (historien et professeur honoraire des universités), président du Comité des fêtes de 1965 à 1977
- Cécile Vila (entreprise Création catalane), co-fondatrice du groupe des *Figueretes*